

Université d'Alger -2- Abou ElKacem Saadallah

Département de Psychologie

3^{ème} année scolaire

Groupe : 2, 3

TD de Français

Prof : Djahida DRIDI

Pourquoi étudier le groupe ?

L'être humain est un être social par nature qui vit au contact des autres même enfermé dans votre chambre ou dans votre appartement tout un week-end il y a de grandes chances que votre téléphone portable soit allumé pour que votre famille puisse vous joindre et que sur l'écran de votre ordinateur s'affichent, par exemple, la fenêtre d'un logiciel de messagerie instantanée et vos discussions avec vos camarades ou encore un célèbre site de réseau social et les statuts de vos amis ou les derniers tweets.

L'être humain cherche en effet l'affiliation au groupe plutôt que la solitude ou l'isolement. La plupart du temps un isolement social prolongé a d'ailleurs des conséquences négatives sur le plan émotionnel, cognitif ou comportemental (sauf rares exceptions comme certains peintres ou écrivains qui choisissent de se retirer pour pouvoir créer). Que l'on pense au centre de détention américain de Guantanamo ou à certaines prisons de l'ex-Union Soviétique ou chinoises, le confinement prolongé peut être utilisé comme un moyen de torture très efficace.

Campbell, Krusemark, Dyckman, Brunell, McDowell, Twenge et Clementz (2006) vont même jusqu'à étudier les variations de l'activité cérébrale chez des personnes exclues : des femmes « isolées » montrent des différences d'activité cérébrale par rapport au groupe témoin et des diminutions de performance à des tests mathématiques.

Qu'est – ce qu'un groupe ?

Si l'on suit les différentes acceptions du mot « groupe » dans le dictionnaire, cela renverrait à « une réunion de plusieurs personnes dans un même lieu et a un ensemble de personnes ayant quelque chose en commun (indépendamment de leur présence au même endroit) » (le petit robert). Le groupe est alors défini par des caractéristiques objectives ; la proximité (même lieu) et /ou la similitude entre les membres, Linton (1936,1945) mettra en évidence les relations existant entre la structure spatiale (ou positionnelle) d'un groupe et les propriétés relationnelles dynamiques de ses membres.

Mais un groupe n'est pas un simple agrégat ; d'un point de vue psychologique, un groupe est plus qu'une collection d'individus (par exemple, personnes a l'arrêt du bus ou catégories sociales). Un rassemblement devient un groupe quand il est perçu comme un objet singulier, une totalité, une entité par les individus qui le composent. Selon Campbell (1958) les groupes humains varient en entitativité, en unité. Trois critères objectifs président à l'entitativité : le fait d'avoir un sort commun, la ressemblance entre les membres et la proximité physique.

Quelques distinctions classiques :

- Groupes primaires et secondaires

Cooley (1909) va établir l'une des premières distinctions classiques entre ce qu'il appelle les groupes primaires et les groupes secondaires. Les groupes primaires sont des groupes de relativement faible taille et apportent soutien et équilibre à l'individu. Ils sont composés de personnes ayant des contacts réguliers, personnels et intimes avec nous, notre famille. Ils peuvent également se rapporter à la « bande », au groupe d'amis ou aux voisins. Il s'agit de satisfaire, pour l'individu, des besoins fondamentaux.

Les groupes secondaires, quant à eux, sont de plus grande taille que les groupes primaires. On les assimile aux organisations (un hôpital, une école, une université, une entreprise, une organisation, un mouvement associatif, politique ou syndical). Les relations entre membres, qui ne sont pas basées en premier sur l'affectif, s'avèrent plus formelles et impersonnelles que dans les groupes primaires. Elles ont une base contractuelle et impliquent une hiérarchie formelle que chacun doit respecter. Il s'agit, la plupart du temps dans ce type de groupe, d'atteindre un objectif ou de réaliser une tâche.

Selon Cooley (1909), les groupes primaires se distinguent des groupes secondaires par : la durée du groupe, la fréquence des rencontres entre les membres et la nature de leurs relations interpersonnelles.

- Groupes d'appartenance et de référence :

La notion de « groupe de référence » a été introduite par Hyman (1942) dans une étude sur les statuts sociaux. Il s'agit d'un groupe, réel ou imaginaire, auquel se réfère l'individu ; il assure plusieurs fonctions. Kelley (1952) en a souligné deux :

- (1) La fonction normative : l'individu s'approprié les normes de son groupe de référence de sorte que ceux-ci remplissent le rôle de modèle définissent les attitudes, les valeurs, les comportements que l'individu reçoit comme appropriés et auxquels ils cherchent à se conformer (notion de groupe de référence normatif).
- (2) La fonction évaluative ou comparative : l'individu évalue ses comportements et ses opinions, ainsi que ceux des autres, par

comparaison avec ceux qui sont valorisés dans son groupe de référence. Ainsi, les groupes de référence servent le point de comparaison ou de point de référence dans l'appréhension de la réalité sociale. Ils déterminent ce qui est perçu comme normal ou anormal, bien ou mal, etc.

Ces deux fonctions font que les groupes de référence ont un rôle protecteur vis-à-vis de l'influence sociale. Ils rendent les individus plus résistants aux influences, notamment s'ils bénéficient d'un soutien social de la part d'autres membres de leur groupe.

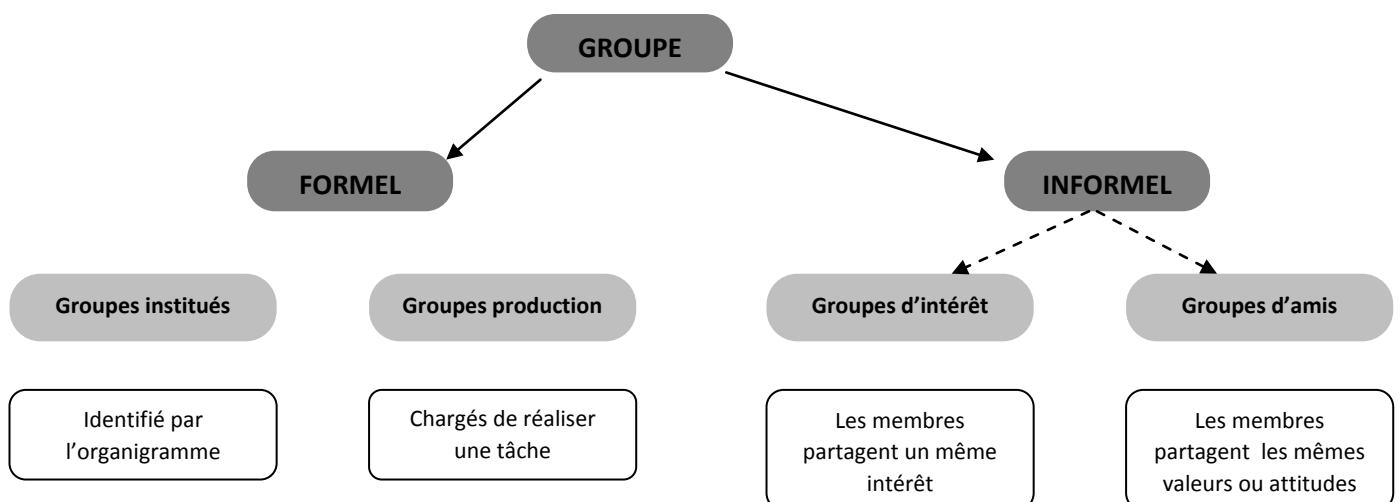
On distingue habituellement la notion de « groupe de référence » de celle de « groupe d'appartenance ». le groupe d'appartenance est le groupe auquel appartient effectivement un individu à un moment donnée, dans lequel joue un rôle. En moyenne, l'individu fait partie de six groupes d'appartenance . celui-ci ne constitue, cependant, pas forcément son groupe de référence et n'est pas toujours désiré.

Si le groupe d'appartenance d'un individu ne correspond pas à son groupe de référence, celui-ci a tendance à rechercher la mobilité sociale, c'est-à-dire à essayer de changer de groupe.

- **Groupes formels et informels :**

Les groupes formes sont des groupes qui sont dotés d'une structure explicite qui établir de manière contraignante la distribution des rôles entres membres (par exemple, les rôles de supérieur et de subordonné dans une entreprise). Les groupes formels ont des buts et des moyens pour y parvenir qui sont explicites et qui peuvent être réglementés.

Les relations entre membres sont fortement définies par leur position dans la structure formelle du groupe (organigramme par exemple).



- **Groupe restreints, catégories sociales et foules :**

Il est également possible de distinguer les groupes selon leur taille. Les groupes restreints correspondent alors aux groupes relativement bien structurés et formés d'un petit nombre d'individus ayant des contacts. A l'opposé, on parlera de catégorie sociale ou de foule pour désigner des groupes très importants, relativement peu structurés, où les interactions entre tous les membres sont difficiles, voire impossibles. Une foule combine à la fois un critère de nombre (beaucoup de personnes) et un critère de lieu (dans un endroit restreint ou circonscrit).

Si, dans le cas d'un groupe restreint, tous les membres s'identifient et, éventuellement, se connaissent, il n'en est rien dans une foule où l'on assiste au phénomène de désindividualisation (Festinger, Pepitone et Newcombe, 1952). Ce phénomène correspond aux conditions contribuant à masquer l'identité personnelle d'un individu et à la rendre relativement anonyme. Cela augmente la probabilité de comportements agressifs ou antisociaux (Prentice-Dunn et Rogers, 1989) mais aussi, parfois, de comportements altruistes (Spears et Prentice-Dunn, 1990). Reicher et ses collaborateurs, avec le modèle SIDE (Social Identity model of Deindividuation Effects) proposeront une réinterprétation du phénomène de désindividualisation (Reicher, 1982, 1984, 1987 ; Spears et Lea, 1994 ; Reicher, Spears et Postmes, 1995).